

BAR.

BARBA, nom propre, Barbe, en lat. Barbara

BARBAOU, d's bête imaginaire dont on menace les
petits enfants: ce nom étant fictive, on ne peut trouver
Son origine ailleurs que dans ^{le caprice} l'imagination des nooni-
ces: il a cependant assez de rapport aux deux mots
du breton d'Angl. que Davies explique ainsi: Barw,
Scelerosus, Scelestus: et d'w. Ferror, Periculamentum:
mais j'aurois mieux mettre notre Bar qui sert
à exprimer tout accident fâcheux, Subit et violent
avec ce Bw ou Bouz et ce composé seroit capable
de donner de la frayeur aux enfants. un Gouverneur
que l'ite sommoit de rendre une place de judée,
Répond à cet empereur Romain que ses menaces
sont Barbaou Hervé, d'Epoustantail de Hervé
Et hervé est représenté dans ce pays accompagné
d'un soup, qui est la bête dont les meres font peur
aux enfants. on dit encore dans la même tragédie.
Composu huero Barbaou hervé. paroles rudes
ou ameres sont l'Epoustantail de hervé. on peut
encore composer ce mot de Barw, Barbe, et de ce
Bw, comme pour exprimer la terreur d'une grande
Barbe. Cette conjecture est appuyée par l'autre
Epoustantail Barw. melen, Barbejaune. de double W
se perd dans la prononciation, si bien que l'on dit
Ar var. velen, de Barbejaune.

Cela est assez analogue au Conte de la Barbe bleue.

BARBER, Barbier, l. G. en lat. Sosor, dérivé

de Barw, mais on se sert plus communément du

composé Diwarwer.

BARBOULL, l'ouidi, Barboulla, Barbouiller, peut être composé de Barw, et de bouill.

BARBOURON, de l. G. prétend que ce mot veut dire

une personne de l'un ou de l'autre Sexe qui n'a ni barbe
ni poil qu'à la tête: et du poil, qui n'a point de poil

Ad.
Et R.

BAR.

nulle part, il dit encore *Barbouron*; mais le P. G. se trompe. *Bouron* a tout seul cette signification, sans *Barbe* ou sans *poil*, et *Barbouron*, étant composé de *Barw*, *Barbe* et de ce *Bouron*, signifie seulement *Barbe sans poil*, et on s'en sert uniquement pour désigner un homme sans barbe. de pl. est *Barbouronnet*. *Barbouron* répond donc au *lat. imberbis*.

BARDELL est suivant le P. G. *Bardeau* des *Bardeaux* sont de petits ais dont on se sert pour couvrir les maisons, à défaut de tuiles ou d'ardoises. en *lat. scandula*. mais le même auteur donne aussi ce nom au garde-pou ou parapet et à la mandelle. c'est ainsi qu'il appelle une grande pierre ronde et percée qui couvre tout le bord d'un puits. de *Bardeau*, *Bardeau*, il fait encore *Bardehenn*, pl. *Bardehennou*. j'ai entendu nommer une digue *Bardeu*. il n'y a pas grande différence entre *Bardeu*, *Bardeau*, qu'on a peut-être appelé autrefois en fr. *Barde* (comme on a dit *Mantel*, *Martel*, *Lambel*, &c.) *Bardeu* et *Mandelle*. et comme tout cela sert à *Barre* l'eau, tous ces noms peuvent être dérivés du Celtique *Bâr* ou *Barr* avec la simple terminaison en *ell*, si fréquente dans les noms de machines, comme *estell*, *Canell*, *Cavel*, *Gwasicell*, &c. de P. G. me renvoie encore *Bardeu*, *barrière*, *barricade* de verbe, *Bardeu*.

BARGHEDER, *Musard*, qui s'amuse mal à propos de côté et d'autre. pl. *Barghederrien*. c'est le P. G. qui m'a fourni ce mot. il paroît dérivé de *Barghet*, que D. F. écrit ci-après *Barker*, *Buse*, qui se dit aussi au même sens. ainsi *Bargheder* est *cessator*, *ignavus*.

BARDILLA, *Barilla*, *Barailla*, *Bâilles*, *lat. oscitaren* le premier est du pays de Rennes, le second d'ailleurs. il semble que ce premier est l'original, et qu'il a cependant lui-même pour origine, l'autre mot Breton *Barr*.

que Davies écrit Bard, chanteur, musicien de village. La raison de cette Ethymologie seroit que pour Bâiller, on ouvre la bouche comme ceux qui chantent avec effort. Nos Bretons changent D en Z qui se perd aisément.

R.

il me semble qu'on pourroit trouver une origine plus naturelle à ce verbe, car on dit communément à ceux qui Bâillent qu'ils ouvrent la bouche grande comme un Barril d'où on aura pu faire Barillat, qui est aussi le contenu d'un Barril; d'autres disent: vous ouvrez la bouche de la grandeur d'un Baquet, en Breton Baill, dont on aura fait Baillat, qui est aussi le contenu d'un Baquet, et de Bâiller, ainsi Barillat et Baillat sont des verbes qui signifient Représenter l'ouverture d'un grand vase, tel qu'un Barril ou un baquet. Et dans la suite par altération on aura inséré un D dans l'un et un Z dans l'autre pour en faire Bardillat et Barzillat, car ici du moins on prononce Barillat et Barzillat, et de B. Z. de même

+
Bark
auroit dû
être ici

BARKAIGNA et Bargaigna, Barguigner; disputer et chicaner sur le prix de ce que l'on veut acheter. M. Roussel vouloit que ce verbe fut composé de Bar, dessus, et de Kaign, charogne, que les Bêtes carnivores dévorent à l'envi les unes des autres. mais j'aurois mieux le faire venir de Bara, pain et de Kaigna, peler, écorcher, ôter la peau, l'écorce, de poil, de plume &c. peut être aussi diminuer le prix des choses venales, dont le pain est la plus nécessaire comme si en

BAR

il s'écroulant on en diminuoit le poids et la valeur. Si cette origine est la véritable de *fr.* Bargaigner est meilleur que le vieux Bargaigner, qui ressemble cependant mieux au ^{breton} mais ces trois ne sont qu'un. Les Lat. ont peut être aussi fait *Dimicare* de *Di* et de *Mica*. Vossius n'ose donner comme vraie aucune étymologie de ce verbe Lat.

Baraignar, Bargaignar, Bargaigner, ou Barguignar, Barguigner, sont d'origine Bretonne, signifient la même chose, en Lat. *in licitando Cunctari*.

* **BARRE**, Barque, Bâtiment de mer qui sert au transport des marchandises. pl. *Barrois* et *Barroiers*. ce nom a tout l'air Gaulois, dont on a fait dans la basse latinité *Barca*, qui s'est aussi conservé dans l'Espagnol et dans l'Italien. il faut remarquer que communément il se dit de tous les ^{petits} bâtiments flottans et de charge il a quelque affinité avec d'hébreu.

Berecha, piscine, vivier, Reservoir d'eau pour garder du poisson vivant. Nos Bretons se servent pareillement de *Carrell* pour dire un bateau et une bascule à conserver du poisson vivant. et de *Kibell*, pour une Cuvée de bois.

R. j'ai transposé par mégarde ce mot qui doit être placé avant *Baraignar*. je n'oserois décider de l'étymologie de *Barre*, mais considérant son pl. *Barrois*, qu'on peut écrire *Barrois*, il semble composé de *Bar*, Branche (et peut être le tronc même, prenant la partie pour le tout, et de *Carrel*, participe passif de *Carra*, Creuser, et signifieroit tronc creusé. Dans les premiers temps on en faisoit de même, et plusieurs peuples Sauvages en font encore de la.

Sorte:

vela damus vastamque cavâ trabè currimus æquor.

Virg. Æneid. l. 3. p. 702.

Si telle est l'origine de *Barik*, *Barikawer* (ce que je n'oserois pourtant assurer) elle se rapprocheroit bien de celle de *Scaff* ou *Scaw*, fait en creux, ou en forme creuse. V. *Scaff*.

BARLAFANOU, nom pl. dont on ne fait aucun usage que j'aie pu savoir, qu'en cette phrase *Mont war e Barlafanou*, marche à quatre pieds, c'est-à-dire, sur les mains et sur les pieds ou genoux. Ceci est du langage vulgaire de *Comwall*, *Séon* et *Tréguer*. C'est un composé de *Bar*, dessus, et de *Safanou*, pl. de *Safan*, qui n'est pas connu tout seul. *Davies* a pourtant un mot qui en approche assez. C'est *Safnyfan-menn*, planstris *Receptaculum*. Nos Bretons auront pu donner ce nom à un homme qui est en posture d'un charriot renversé.

BARLEN (*Yennet*, *Barleeh*) *Giron* le nouveau dicit. Manuscrit le porte ainsi. C'est un composé de *Bar*, dessus, au dessus, et de *Glin*, Genou-ainsi on peut écrire *Barclin* et prononcer *Barlen* pour *Barlin*. *Davies* n'a point ce nom; mais il nous en donne un qui peut aider à trouver une autre origine: c'est *il met Sleny, velum, Sinteaman, peripetas ma*: ce seroit donc le *Surlinge* ou le *tablier* des femmes, que l'on nomme aussi en fr. *Giron*.

R.

il faut s'en tenir à cette dernière *Éthymologie*, d'autant que le terme de *Barlenn* ne se rapporte qu'aux femmes. toute personne qui tient un enfant sur ses genoux peut dire: *E ma war va Davulin*, il est sur mes genoux, ou plus littéralement

BAR

Sur mes deux genoux, parce que Davoulin est le Duel, car s'il ne portoit que sur un seul genou, on dirait war va glin, ou war penn va glin, sur mon genou, ou sur de genou; mais si cette personne est une femme elle peut dire également; & ma war va Barlenn; il est sur mon Giron ou sur mon surlinge, ce qu'un homme ne dit jamais. tout ce qu'une femme peut y contenir, comme hardes, fruits, légumes &c. S'appelle sur Barlennad, parce qu'après l'article le B se change en V. Lorsque ce mot n'est pas précédé d'un Article on dit Barlennad, pl. Barlennadon.

BARLOCHOU est de même composition que le précédent Barlafanou, et ne se dit non plus qu'en cette rencontre: mont war e Barlochou, aller sur quatre pieds ou sur les genoux et sur les mains. Lochou en ce composé est le pl. de Lot, comme Aochou lesr de Aôt, ou Aut, Rivage &c. Lot ou Laut signifiant partie et membre, Barlochou marquera les extrémités des quatre membres. c'est donc marcher à quatre pieds, comme les petits enfants avant qu'ils puissent se tenir sur les deux, ce qui est exprimé dans ce vers de St. Grégoire de Nazianze, en Latine

Delà j'allois à quatre membres sur la terre.
je ne sçais si D. l. a bien rencontré cette ethymologie.
R après avoir composé Barlafanou de Lafan, qu'il trouvoit approchant de Awysan-menn, interprété Plaustrum Receptaculum, pour Davies, je m'imaginerois qu'il auroit composé celui-ci de Lochou pl. de Loch, Loge, hangard où l'on met les charrettes à couvert; mais je trouverois plus naturel de le former de Lochou ou Lawchou qui doit être le pl. de Law, dont se sert le même Davies pour désigner la main & le pied.

BARN, jugement, Sentence de juge. Barna ou Barni, jugeur; donner Arrêt. Barner, juge, pl. Barnerrien Davies met aussi Barn, judicium. Sic Armor. pl. Beirn, Barna, judicare. Barnour et Beirnicad, judex, Armor. Barner. Les nôtres ont encore de dérivé Barnidigher, qui est dit M. Roussel, forgé et nouveau.

Barn, jugement, est fait de Barr, Barre, juridiction, d'où vient Barreau, lieu où les juges donnent leurs jugements. Les Grecs ont pu de même faire leur justice et jugement de l'hébreu Dic

ou Daic, qui signifie une séparation ou retranchement, pour opposer à un grand nombre d'assaillans, et se préserver de leur violence, comme une digue,

(mot qui peut fort bien avoir la même origine hébraïque) faite pour contenir et repousser une abondance d'eaux débordées. De même un juge

se tient dans son parquet, pour n'être pas importuné par la foule des cliens et autres

assistans. Le nom des Barons, que l'on peut écrire Barrons, vient du même Barr, qui se prononce

quelques fois War. Les Barons étoient autrefois juges nés de leurs vassaux. Il faut ajouter que régulièrement

le Sing. de Barr est Barrenn, dont il est aisé de faire Barn. ainsi de lieu où se rend le jugement

à donné son nom au jugement même on trouve dans l'histoire de Bretagne et ailleurs des Matiborn,

qui sont les bons juges. en Breton Mat-Barn, Bon jugement. en fr. Baliverne de notre Bailli, et du

même Barn, comme si par dérision on vouloit parler du jugement d'un Bailli ignorant.

Ne Narnket est une façon de parler fort commune

Baron,
De Bar,
branche
supérieure,
autrement
de Bar, fait,
suivant M. de
Brigant. L'ars
Curia, de la,
dit-il encore,
suff de haubert
ou de haut Baron.

pour dire, je ne m'en soucie pas, je ne m'y intéresse pas: cela m'est indifférent; mot à mot, je n'en juge pas, cela n'est pas de ma compétence, de ma juridiction: on dirait plus correctement Ne varnan ket. plusieurs prononcent ne vern ket, ce qui appuie l'Éthymologie que j'ai donnée de Motiberni, et de Baliverne.

D.

Barn est en effet jugement, Sentence, Arrêt, Décision judiciaire, et Barner, juge, Magistrat, et Barnidigher dérivé très-régulièrement de Barn est l'action de rendre la justice, ou la justice même; et je crois bien que tout vient de Barr, dont on a fait barreau, et que ce Barr a encore un autre Sing. Barrenn, qui est proprement la Barre ou le Barquet; et je suis persuadé que toutes les Éthymologies que D. B. nous donne en cet article sont exactes, mais il me semble avoir mal compris cette façon de parler si commune Ne varnan ket, qui est une phrase, composée de trois mots. il a raison de dire qu'on parlait plus correctement en disant ne varnan ket, à supposer qu'on eût l'intention de dire, comme le prétend D. B. je ne m'en soucie pas, je ne m'y intéresse pas, je n'en juge pas &c. &c. &c. alors je conviens que pour parler correctement, il faudrait dire Ne varnan ket. mais ce n'est pas une façon incorrecte de parler que de dire Ne varn ket, si on veut faire entendre la chose d'une manière vague, impersonnellement, sans que personne s'en mêle en effet on s'en sert dans ce sens: peu importe: on voit que ce n'est pas absolument moi qui décide ou qui juge, ce n'est pas vous, ce n'est pas lui: on ne juge pas, on ne décide pas: il n'y a point de jugement ou de décision, voyez mes Remarques ainsi peu importe quel parti on prendra: on est libre de Sur le

pencher de côté ou d'autre que chacun en agisse à son
Gré on ne prétend juger ni condamner personne.

Non interest, non Refert, non judicatur. Ne varn Ker.

Baron, Baron, pl. Barones; Baroniach, Baroni, Baroniachon, & Barne

BARR, Sing. Barrenn, Barre Davies mer Barr; Vectis,
Repagulum, Pessulum, Clathrum. hebr. Barriach

Et hinc fieri videtur Anglicum Sparre scilicet à
Britannico ys barr. Les irland. disent Barregh au
même sens. c'est ici un ancien nom Gaulois; puisqu'il
s'est si bien conservé en ces trois dialectes, et dans
le fr., l'Espagn., l'Ital. &c. ce peut être le même que
le précédent Bâ, Branche, qui sert de Barre aux
portes des villages et autres usages. en quelques
Provinces de France on nomme Bar une Civiere à
bras, qui est, ou peut être autrement dite Branchard,
nom fait de Branche ou Branca. Nos Bretons
nomment Barr. heaul un Rayon du Soleil Barrenn
vaudroit mieux. Pl. Barron-heaul.

R

Barr quand on parle en général, Barre, Rayon.
Son pl. est Barron, mais quand on veut spécifier
une Barre en particulier on dit Barrenn dont
le pl. est Barrennon et Barreignes. on donne aussi
le nom de Barrenn, à la Barre du gouvernail ou
timon, au Sexier, aux Barres de métal, aux lingots;
comme une Barre d'or ou de S'or en Barre, l'ur
varrenn d'our; un Lingot d'argent, l'ur varrenn
Archant; un Saumon de plomb; l'ur varrenn Bloum.
on le donne à plusieurs espèces de manivelles, à la
panture d'une porte &c. Barr. S'est conservé dans
plusieurs langues de l'Europe, comme la remarque
D. S. Les latins mêmes en ont conservé le dérivé
Sparus que l'on verra dans la suite à l'article
Spar. c'est le même que S'ys-barr de Davies.

autre le Composite Spar, on dit aussi Sparl qui est encore une Barre de Bois dont on se sert pour barricader une porte en dedans. Le verbe est Sparla de Sparl. Comme Barrenna, Barreo, de Barrenn on appelle aussi Barrierena, La Barriere, qui est une Cloture composée de Barres ou Barreaux de Bois, pl. Barrierennou. Le f. g. a mis Barryel et Bardell, Et quoique tout cela ait l'air unie du f. on ne sçaurroit disconvenir que les f. Barre, Barreau, Barreo, Barriere, Barricade, Barricadeu &c. ne reconnoissent tous pour origine le celtique Barr ou Bâr dont il a été fait mention plus haut, et que je crois être de même.

BARRA ou Barrat, Copbleu, matre mesure comble, f. Barrat
BARBAT, onde, giboulée, en y joignant le nom de la chose, comme Glao, Erch, &c. pluie, neige, &c. Barrat. am seu, Barrat. avel, Coup de vent, Bourrasque, Tempête, &c. Le pl. est Barrajou on en a déjà parlé

Sur Bâr où D. f. avoit écrit Barad. Le f. g. a mis Barrat. buaneghet. transport de Colere, emportement.

BARRAL, Baquet, Vaisseau fait de douves pour mettre de l'eau. pl. Barrarou. Si c'est le même que le f. Barate, qui est assez ressemblant, ce n'est ni la même forme ni le même usage cependant nos Bretons qui parlent f. nomment Barate le Baquet, et la Barate à faire Le Beurre Kelorn et Ribot. L'origine de Barrar m'est inconnue.

R.

D. f. ne mettoit qu'une R dans le mot précédent où il en falloit deux, ici il en met deux, où il n'en falloit qu'une; car nous prononçons Barar. Baquet, pluriel Bararou; le Contenu Bararad, pl. Bararadou, et d'autres qui les font Bararar, pl. Barararrien. ce nom est commun à plusieurs familles de la basse-bret.

Les fr. ont adopté ce mot qu'ils ont déguisé un peu sous le nom de Baratte, mais ils l'ont appliqué au Yaidseau qui sert à faire le Beurre, au lieu que c'est à ce qu'ils appellent un Baquet (qui paroit venir des Bag) que nous donnons le nom de Barrax, Cadut, au reste tous ces différents vases qui appartiennent à l'art du tonnellerie sont composés de douvelles ou petites Barres de bois fort minces, ce qui me donne lieu de croire que le Bret. Barraz, Barazer, et le fr. Baratte et Barail sont tous des dérivés du Celtique Bâr ou Barr, au si bien que Barrique qui n'est autre chose que son Diminutif Barrie, dont nous dérivons également Barriken, pl. Barrikenou.

BARRAZ, est, Selon le S. G. une composition de terre grasse, paitie avec du foin, pour faire des cloisons, des murailles de Bauge, Torchis. pl. Barrarrou.

BARRIEL, ou Barrierenn, Barriere obex, Repagulum le S. G. a mis Barriel-dro, Pourniquet, sorte de moulinet qu'on met sur des avenues près des maisons. Barriel-dro, c'est Barriere tournante, j'en ai déjà parlé sur Barr. N. y.

BARRIKENN, Barrique, Dolium pl. Barrikenou de Conteneur. Barrikenhad ou Barrikennat, pl. Barrikennadou ou Barrikennajou. N. ce que j'en ai dit sur Barrax, Baquet, Baratte.

BARRÉT, Sing. Barreten, petit Bonnet ou Calotte. Dans les amourettes du Vieillard jelis: ho Clask eur Bonnet pe eur Barreten, en cherchant un Bonnet ou une calotte. M. Roussel prétendoit que c'étoit un certain bonnet plat ou toque, comme il en avoit vu autrefois sur la tête de quelques laquais; et que ce mot quoique fr. vient du breton Bâr, Supérieur. C'est plutôt l'italien Barreta: et cette mode des laquais seroit apparemment venue d'Italie.

en Bretagne avec quantité de valets que plusieurs princesses y ont attirés. je remarquerai pourtant que ce nom de Coiffure d'homme a grande affinité avec Bar, Comble. Ce dernier mot est un chapeau dans le jargon des queux. Barer ou Barres est régulièrement le participe passif de Bara ou Barra, Comble.

R. à Supposer que la mode de ce petit Bonnet, loque ou Culotte, Piculus, soit venue d'Italie, il n'y a nulle apparence ~~qu'il soit venu~~ que le nom soit venu du Lat. qui n'a rien de pareil, d'où il est facile de présumer qu'il vient du Celtique Bar, Supérieur, Sommes ou Comble.

BARREZ, force, dans de Théâtre, scenica chorea. pl. Barrezou. l. G. ceci est de Barre, Baladin, histrion, &c. y. Barre.

BARDONNE est un als du l. G. qu'il avoit trouvé chez Davies, et par lequel il rend l'osme coter. c'est un dérivé de Barre que nous verrons bientôt.

Barrenn
Voyez Barre.

R.
Et
ADD.

BARs, dans, ne se dit jamais tout seul, mais on y joint toujours quelque préposition comme Ebars, Dedans, dans, dans la partie intérieure, en Diabars au dedans, in, intra. c'est l'opposé de mas, e mas ou er mas, Diavas, à Diavas, a Diavas. H. ces mots. Remarque aussi que cher, pris au sens figuré, se tourne quelquefois par dans et s'exprime alors par Ebars. Ex. tiré du l. G. on trouve cher les auteurs, Carout a rear ebars en autoret. je remarque encore que quiconque fasse précéder Bars de la préposition E pour exprimer dans, il faut de plus le faire suivre de la préposition En, er ou el, selon l'initiale du Subst. qui suit. Ex. Dans la maison, ebars en ti; dans la mer, ebars er mor; dans l'étang, ebars el dems mais ces prépositions seules suffisent et signifient la même.

chose, on peut donc dire tout simplement en ti, Er
môr, et d'enn. Voyer Par.

BARW. prononcez Baro, Barbe Ma-varo, ma
Barbe, oh paro, votre Barbe. et dans certaines
Rencontres Barf ou Bars par 4 consonne. Ar var. 4.
-velen la Barbe jaune. Davies écrit Barf, Barba Sic
Armor. Barfog, Barbatus. Nos Bretons disent Barvec,
ou Barvec, Barbu de Sar. Barba semble être
l'origine du Breton. mais les Romains ne l'auroient-ils
pas plutôt emprunté des Gaulois ou Celtes. aussi de
toutes les Etymologies que j'observés en présente, il n'y en
a pas une de cesable.

R

De là il est aisé de conclure que ce n'est pas le
latin qui est l'origine du Breton, mais que c'est au
contraire le Breton, ou, si l'on veut, le Gaulois ou le
Celte qui est l'origine du latin et du fr., mais je
remarque que D. S. a eu tort de dire Ma varo pour
Ma Barbe; il falloit dire Ma ou Va Baro,
parce que le B ne se change pas après le pronom
pronom possessif de la première personne, ainsi
il falloit dire Ma ou Va Baro, ma Barbe,
quoiqu'il se change après le pronom possessif de
la seconde, ou il faut dire Pa ou Da varo. en
Fréguer on dit aussi Baro et Souvent Bars.
il y a aussi des cantons de Léon ou des possessifs
qui se terminent ailleurs en G se terminent en Og,
comme chez Davies; en sorte qu'on y dit Barrog,
Barbu. les composés de Barw sont Divarw, Divarwa.
La mode de porter la Barbe longue ou de se
Raser a varié en France. Les courtisans de France
premier Portoit la barbe longue, tandis que
les magistrats du parlement se Rasent. dans

tout l'orient on porte encore la Barbe; et lorsque
 de Cras Pierre^{1.} obligea les Russes à se faire
 Rasés, ce fut dans tout le païs une aussi grande
 désolation, que s'ils eussent perdu leurs biens les
 plus précieux. Les Romains célébroient le jour
 qu'ils étoient Rasés pour la première fois comme
 un jour Solennel, et ils conservoient cette première
 barbe avec superstition.

Traité de
 l'opius. 6.

BARZ, ou Selon les anciens Bards, joueur d'in-
 trument de musique, musicien, celui qui fait
 métier de Chanter publiquement et aux assemblées,
 et y déclame des vers, et qui par là gagne sa
 vie. féminin Barres, fille ou femme qui est de
 cette profession, ou qui accompagne ceux qui
 en sont. Barrez, et en Cornouaille Barroz,
 Compagnie de telles gens. Barzoniach terminé
 par ch. fr. paroles sales et telles qu'il convient
 à des Bateleurs. Davies écrit Bardd, Poëta,
 Propheta, Bardus. Armor. Bardd, Mimus. pl.
 Beird et Beirdion, Barddas, hanes, historia,
 Poëtica, a, poësis, Poëma, Carmen. Barddoni,
 Poëta. Barddoniaid, Poëticus, a, un Barddoni-
 aeth, Ars Poëtica Tetra Syllab. Les irlandais
 nomment Bardd, pl. Bairds, certains chanteurs
 d'injures, gagés pour cela par ceux qui veulent
 se venger d'une manière si basse, ne pouvant le
 faire autrement. Les Espagnols ont une façon de
 parler qui s'accorde assez avec notre Bardd,
 savoir Andar de Bardanca, aller en dansant,
 ou danser en marchant. Cambden dit en sa

BAR.

Bretagne Sur l'Irlande, Poëtes, quos Bardos
 vocant (hiberni) Nos Bretons ont un Dictum
 fondé Sur la fable d'un joueur, Poëte ou chanteur
 qui tomba avec un loup dans une trape. Birrik,
 Birviken Rival Varr ne chourroit den: jamais,
 jamais Rival ne jouera (de l'instrument ou ne
 chantera) contre personne ceci fait voir que
 les Bardes attaquoient quelquefois la réputation.

Les anciens et les modernes conviennent tous que
 ce mot est celtique, et qu'il est conservé dans un
 grand nombre d'ouvrages. en effet le mot de
 Barde est aussi connu que celui de Gaulois.

Sans vouloir donner ici l'Éthymologie de Barr,
 je me contenterai de Remarques que leff. Bombarde,
 qui en Bretagne est un haut bois, instrument de
 Musique, vient du Breton Bom Elevation, et de
 Bardz, Chantre, ou peut-être Chanson. Burnebe a
 écrit que les Gaulois donnoient le nom de
 Bardaxa, ou Bardala à l'Alouette, parce qu'elle
 chante ou siffle beaucoup.

Les anciens Bardes étoient du Corps des Druides
 dont ils composoient une Classe particulière. Leurs
 fonctions consistoient à Chanter les exploits de
 leurs héros: ils étoient à la fois poëtes et
 musiciens: un Poëte Latin en a fait mention en ces
 termes:

Vos quoque qui fortes animas belloque peremptas
 laudibus in longum vates demittitis exum
 Plurima Securi sudistis Carmina, Bardae.
 Lucan. lib. 1.

R
 Cornet-la-Boute
 D'Anvers, dans
 ses origines gauloises,
 p. 165 et 166. fait
 mention de ce mot
 Étymologies du
 nom de Barde.

R
 Y. encore les
 monumens Celtiq.
 de Cambry, p. 51.
 et 68.

ils étoient en si grande vénération parmi le peuple, que, suivant Diodore de Sicile, leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre, dont ils savoient dans l'occasion enflammer le courage mais les Romains après avoir conquis les Gaules et la Grande Bretagne firent tous leurs efforts pour anéantir les Druides. ils ne formèrent plus un corps et leurs institutions furent abolies; cependant les gaulois conservèrent toujours du goût pour la poésie et pour le chant, et ceux qui s'en mêloient retinrent encore le nom de Bardes, mais ne recevant plus la même éducation, ils dégénérèrent bientôt. ils ne s'occupèrent qu'à flatter les grands dont ils encensoient la vanité. ils devinrent des parasites méprisables ou des satyriques méchants; en un mot ils s'avilirent, et le titre de Barde devint synonyme de farceur, histrion, baladin, chanteur, Rimailleur &c. Cependant outre les Chanteurs de place, il subsiste encore quelques vestiges des Bardes, et par un usage antique, qui s'est perpétué jusqu'à nous, on peut se faire une idée de leur manière. Lorsqu'un mariage est arrêté entre des gens de la Campagne, Chacune des deux parties contractantes commence par s'adresser d'un Barde, c'est-à-dire d'un Rimew. celui qui est engagé par l'Époux se charge d'en faire la demande en vers, et de répondre à toutes les objections d'un antagoniste du même métier, choisi par l'Épouse, pour répondre à la demande, pour valoir des motifs.

les origin-
Gauls de la dous-
D'Auvergne-
les Coras p. 162-166.
et des Étymologies
de M. E. J. Hanneau,
Monumens Celtiq.
de Cambry, p. 323
et 324

Voyez aussi les
origines gauloises
de Coras et Vanous
D'Auvergne dans
une note des
pag. 14 et 15.

ou des prétextes d'opposition, et la Résistance doit être telle que la place assiégée ne se rende qu'en faveur d'une Capitulation honorable. ainsi au jour assigné pour les nœces, L'Époux, accompagné de ses amis, se met en marche et dirige ses pas vers l'habitation de sa future. Le Barde est toujours à la tête du Cortège, qui s'arrête d'abord à deux ou trois portées de fusil de la maison, et on tire quelques coups de pistolets pour annoncer l'arrivée de la Compagnie, qui se forme sur deux files. on met le Chapeau bas, à l'exemple du Barde, qui dirige toute la Cérémonie, et qui commence pieusement par des prières pour obtenir la bénédiction du ciel et l'heureux succès de l'entreprise. on prie également pour les âmes des défunts des deux familles, et tout en marchant processionnellement avec une gravité concertée, on arrive insensiblement auprès de la maison, à six pas de laquelle on s'arrête encore on tire de nouveau quelques coups de pistolets, après quoi on fait silence pour écouter le Barde qui commence par le signe de la croix, ensuite il réclame modestement l'indulgence des auditeurs, convient de la médiocrité de ses talents, s'excuse sur la peu de temps qu'il a eue pour se préparer et sur la fatigue de la route qu'il a eue à faire pour parvenir jusques là; il implore en conséquence le secours de Dieu, de la Vierge, des bons anges et de tous ses Saints, ce qui ne l'empêche pas de mêler Jupiter et Venus dans la Kyriele: il envoie le Scarvov d'Aristote, l'éloquence de Cicéron, la facilité d'Ovide, pour pouvoir célébrer dignement le mérite, les talents, les Richesses, et la Capacité du

futur époux, dont il fait le plus pompeux étalage. quand ce panegyrique est achevé, il fait aussi quelques petits compliments à la future (qui est renfermée dans la maison); à la compagnie et notamment aux personnes de marque, s'il s'en trouve, et aux plus proches parents de la fille, dont la renommée a publié déjà tant de merveilles qu'il s'est déterminé à venir en faire la demande formelle pour le jeune homme incomparable dont il est l'interprète. Mais si le père et la mère sont morts, la Charité s'enflamme de nouveau, et l'on dit encore des prières pour le repos de leurs âmes. et alors comme on ne peut plus demander la fille à ses père et mère, c'est à ses plus proches parents que la demande s'adresse.

L'autre Garde chargé de répondre pour la fille et pour ses parents, est dans la maison, et à moitié caché derrière une porte entrouverte. cette Réponse est dans le même goût et dans le même style que la demande; même défiance de ses forces, mêmes invocations, mêmes compliments ou l'équivalent en d'autres termes; après quoi, sans discourir du mérite du jeune homme, il exalte jusqu'aux nues les vertus, les Richesses et les talents de la fille et l'on sent bien qu'il n'a garde d'oublier sa beauté tant de perfections réunies lui donnent le droit de prétendre à un meilleur parti, et il donne à entendre au jeune homme, que pour ne pas perdre son temps et sa peine, il seroit très-bien de s'adresser ailleurs. Se demandeur, sans se rebuter, en hérité encore sur des louanges de son client, fait sentir les avantages.

De l'alliance qu'il propose, il ne doute pas qu'il n'en trouve ailleurs à choisir, mais il fait profession de constance, tous ses vœux tendent uniquement à plaire à celle qu'il aime il fait consister son bonheur dans son union avec elle, il fait de nouveaux compliments et réitère sa demande. Le défendeur propose alors des objections, comme la jeunesse de la fille et tous les autres motifs qui naissent des circonstances, mais il laisse entrevoir cependant un rayon d'espérance pour l'avenir, ~~mais~~ sans à attendre avec patience un temps plus propice de demander publiquement les objections, réfute les raisons dont on voudroit colorer les délais, et insiste encore pour obtenir la jeune épouse. Enfin le défendeur se confesse vaincu par l'éloquence invincible de son adversaire, et déclare qu'il va lui livrer celle à laquelle son cœur aspire; en effet il entre dans l'intérieur de l'appartement, mais au lieu d'emmener l'épouse future, il vient présenter à la porte une de ses jeunes compagnes, dont il fait un magnifique éloge, et veut par ce moyen donner le change à son adversaire. celui-ci ne manque pas de rendre hommage aux charmes de la jeune personne qu'on lui présente, mais après avoir célébré ses graces, et ses avantages, il réclame celle qu'on lui a promise. Le même mariage se réitère encore deux ou trois fois, enfin le défendeur emmène la future, le demandeur lui fait donner la main au futur, le curé fait une belle exhortation et termine

La harangue par leur souhaiter toutes Sortes de Bonheur. on tire encore des coups de Pistolets en Signe de Réjouissance et l'on part pour l'Eglise. au Retour on Dine, et à la fin du Dine, l'un des Bardes, le verre en main, porte une Santé à la nouvelle mariée, en lui faisant une nouvelle harangue, c'est ordinairement une des femmes de la compagnie qui répond à ce compliment par un autre du même genre, et les Santés ou les toasts recommencent. toutes ces harangues de nos Bardes ne seroient pas sans agrément, s'ils avoient l'esprit cultivé et un peu plus de goût, mais elles sont farcies d'un mélange grotesque de sacré et de profane, de lieux communs souvent mal appliqués, de citations Latines et françaises mal prononcées, de Rebus ridicules, de galimatias absurdes et quelquefois d'anecdotes satyriques et de railleries piquantes, où les Bardes ne se ménagent pas eux mêmes; cependant comme leurs harangues sont fort longues et qu'ils ont le gosier altéré, ils ont le privilège de faire une pause et de s'inviter mutuellement à boire, ce qu'ils acceptent toujours de bonne grace. après quoi ils recommencent avec plus de zèle.

Et de courage Lewis discours présentent avec
 des difficultés à vaincre, parcequ'ils doivent toujours
 improviser en vers, mais ils prennent aussi bien
 des licences, La mesure est quelquefois trop
 longue ou trop courte et la Rime n'est pas
 toujours exacte, et dans les endroits graves
 le débit est un peu chantant et monotone;
 mais ce genre auroit de quoi plaire, s'il étoit
 traité par des gens instruits, intelligents et de
 bon goût. *Voyez les origines gauloises de la Tour-D'Auvergne-Corret, p. 13. &c.*

BARZENEN, Barzenen ou Barsennen, Verrou de
 porte ou de fenêtre: il est composé de Barre, Barre et
 de Penn, ferme, Noix; ou de Penn, trait; ou vient
 Penni, tirer. La Barre qui sert de Verrou chez
 les villageois se pousse et se tire en dedans de
 la porte. P se change en Z.

Barzenenn, le Verrouit en Lat. Tessulus peut
 bien avoir l'origine que lui donne D. F. mais le
 verbe formé de Penn fait Penna à l'infinitif et
 non pas tenni.

BÂS, comme en fr Bas, mais sans être profond.
 en terme de Marine, Basse, c'est un Rocher caché
 sous l'eau, et dangereux pour les navigateurs.
 Bas-ien, Basse-froide &c. Davies écrit
 pareillement Bâs, non profundus, Depressus

vide an à gr. contrariâ significatione. vide an hinc Anglicum Base-Cambden
 Ecrit aussi, en la Bretagne Bas, Britannicè quod

Dans le 2. tom.
 Des Mémoires
 de l'Académie
 Celtiq. p. 62. on
 trouve une Notice
 de M. Lagouide
 sur les ceremonies
 des mariages
 dans la partie de
 la Bret. connue
 sous le nom de
 Bas-ien.
 Voyez Rim.

minus profundum en italien *Basso*; en espagnol
Baxo; et dans la basse latinité *Bassus*. on voit par
 cette uniformité de ce mot en plusieurs langues, que
 ce peut être un des descendants du Celtique qui
 cache son Etymologie dans sa simplicité. de là on a pu
 faire des fr. *Bas*, *Basse*, *Passage*, *Travail*, *paix*, *Basin*, *Basin*.
BAS est aussi le nom d'une Ile située à la côte
 de Léon. Elle couvre le territoire de Roscoff
 dont elle est séparée par un canal qui sert
 d'azile aux flottes marchandes qui se trouvent
 poursuivies par les anglais en temps de guerre.
 Elle est défendue par quelques ouvrages de l'art
 et par quantité de Rochers sur lesquels les vagues
 se brisent avec beaucoup de furie. il est possible
 que ce canal ait été creusé insensiblement par la
 mer qui aura miné et envahi le vallon qui séparoit
 l'île de la terre ferme. il est possible qu'on lui ait
 donné de nom de *bas* du peu de profondeur de ce
 Canal dans le principe. M. Deric dans son histoire
 Ecclésiastique de Bretagne (tom. 5. p. 65) l'appelle *Bat*
 et dit qu'elle est appelée *Bas* par les uns, et *Bat* par
 les autres; mais dans le pays où lui donne constam-
 ment le premier nom il dit encore que le terme *bas*
 ou *Bais* signifie un endroit Guéable; et que celui
 de *Bat* désigne un lieu submergé; *Bas*, *noyé* submergé.
 De ces deux Etymologies, il suit qu'on alloit autrefois à
 gué dans cette île, et que le terrain qui l'environnoit
 a été submergé. il ajoute que ce terrain étoit traversé
 par une rivière, et cette Rivière étoit celle de Léon;
 mais il est de fait qu'il n'y a aucune Rivière à Léon
 et que ses environs n'en offrent aucun vestige. St.
 Paul Aurelien, le premier des évêques de Léon dont
 le nom nous soit connu y fit quantité de Miracles, y

R
 Et
 Ad.

Établit un monastère célèbre, ruiné depuis plusieurs siècles, & y termina sa Carrière apostolique. Le Propre de Léon appelle cette île insula Bara de S. Albert de Grand prétend que ce nom lui avoit été donné en mémoire du bâton que S. Paul y ficha en terre pour y attacher deux Serpents furieux qui y périrent de faim, & qu'on jetta ensuite à la mer. il y avoit déjà précipité un autre dès son arrivée dans cette île, & comme la mer bouillonne toujours avec grand bruit dans ces endroits, on l'appelle le trou du Serpent. au reste le S. Albert de Grand ne nous dit pas le nom que cette île portoit auparavant, & le Propre de Léon qui parle de tous ces Serpents ne dit pas un mot de ce prétendu changement de nom: quelques auteurs modernes prétendent que l'histoire du serpent étoit purement Allégorique & relative à l'idolatrie que S. Paul avoit détruite, & qu'il avoit par conséquent combattu l'ancien serpent, & triomphé de l'ennemi de notre salut: Dans ce cas je ne vois pas pour quelle raison on spécifie le second serpent & son faon qu'il conduisit à l'île de Bas; & qu'il y fit mourir de la manière indiquée; & si la Race des Serpents est totalement exterminée dans ce pays, aussi bien que celle des Loups en Angleterre, ce n'est pas à dire qu'il n'y en eût eu autrefois, comme il y en a encore en Afrique, en Amérique & en plusieurs autres pays. il y en a de différentes espèces & de différentes grandeurs. il y en a qui vivent dans les forêts, d'autres dans des marais: il y en a d'Amphibies. les uns se nourrissent d'insectes, de grenouilles & d'oiseaux;

D. Labineau
vies des saints
de Bretagne
p. 68.

Deric Hist.
Ecclesiast. de
Bret. tom. 4.
p. 549. & suiv.
& aussi le 2.
Castell. ou
Castell. paul.
cinq. près. le 2.
denier.

D'autres se nourrirent de quadrupèdes, tels que Singes, moutons, Cerfs, taureaux, &c. L'histoire de Malthe a rendu célèbre le courage de Dieu donné de Goron, pour la victoire qu'il remporta sur un Dragon qui désoloit l'île de Rhodes dont il devint grand maître. Dans la suite l'abbé de Vertot, qui apporte plusieurs raisons pour autoriser cet événement, n'a pas manqué de rappeler l'histoire de Regulus qui employa ses légions et les machines de guerre à combattre un énorme Serpent d'Afrique qui avoit déjà dévoré plusieurs de ses Soldats. quoiqu'il en soit des serpents détruits par St. Paul, Nos légendes attribuent de pareils miracles aux Sts Derrien, Neventer, Mécen, Rugdual, Samson, Efflam et Armel. D'ailleurs j'ai quelques raisons de croire que le nombre des idolâtres n'étoit pas si grand dans le païs du temps de St. Paul qu'on voudroit le faire accroire aujourd'hui. 4. Castel.

L'île de Bas est fort élevée, mais elle peut avoir pris son nom du Canal de Séparation dont j'ai parlé, supposant que ce Canal eut peu de profondeur quatre fois. Le Citoyen Cambri, dans son voyage du finistère, plaint beaucoup le sort des habitants de cette île qui se Croiroit, dit-il, des êtres qui semblent y végéter ne peuvent se résoudre à l'abandonner? pour moi je n'y trouve rien d'étonnant, car indépendamment de l'attachement naturel que les hommes ont pour le païs qui les a vu naître, (Dulcis amor Patriæ) la fertilité du Sol répond facilement aux peines que.

que les femmes se donnent et suffit à leurs besoins.
La pêche et la marine occupent tous les hommes,
Et s'il ne s'y trouve pas de grandes fortunes, on n'y
voit pas un mendiant, quelle est la commune qui
puisse se flatter d'un pareil bonheur?

BASRED. Senecón ce composé est formé de Bas, qui
n'est pas profond, et de Red Courser en effet ses Racines,
qui sont chevelues, ne piquent pas en terre, mais elles
courent pour ainsi dire à la superficie de S. G. la nomme
Barre ou Daudre. il remarque bien sur le mot Senecón,
que quelques uns appellent cette plante ann. Aouredal, mais
improprement, car Aur. e. dal, dit-il, est orsale ou
toute-bonne je crois qu'en cette occasion de S. G. a raison
Et que S. qui donne ce dernier nom au Senecón (en
lat. Senecio) et qui omerici Basred est dans l'erreur.
4. Aouredal.

Avant de quitter Bas et ses dérivés, il ne sera peut être
pas hors de propos de Remarque que le nom de Bastorne
paroit être composé du même Bas et de stern, quadré c'étoit
une espèce de charriot dont le quadré étoit peut être
Bas et sans profondeur. Plutarque, dans la vie de Paul-
-émile, parle des Gaulois qui habitoient auprès du Danube,
et qu'on appelloit les Basternes. peut être faisoient-ils
usage de tels charriots et que c'étoit de là qu'on leur avoit
donné ce nom. Cluvier dit que c'étoit une nation alleman-
de, et Claudien que c'étoient des Scythes.

Basternas unâ potuit delere ruinâ.
au reste on voit que S. aime mieux tirer Basterna
du mot suivant qui ressemble assez au premier

BASS, Bât de Bête de charge, Batta, Bâton, mettre le
Bât sur le dos de la Bête. Davies n'a point ce nom ni
aucun qui en approche. Son origine m'est inconnue. ce doit
être quelque Racine d'où soient venus le G^o de
lat. Basterna, de fl^o Bât, peut être aussi l'Espagnol

Bastaje, l'ital Basto et Bastagio, porteur et dans la basse latinité basta: et même encore en G.^o

R. Bass, de Bass, comme on le nommoit en fr. Se rend en Lat. par Clitella. de Verbe lsr Bassa, Bâter, mettre le bas sur le dos de la bête il se dit aussi quand on charge un homme d'un trop grand fardeau qu'on lui fait porter sur le dos, comme une bête de somme.

BASSA, Bâtre, comme quand on bat des œufs dans un ~~pot~~ vaisseau avec un petit bâton. Davies écrit pour les Siens: Baeddu, verberare etc. et G.^o un d Latinum Bature: je pense que l'on ne peut faire venir ce verbe que de lsr Bâton, que l'on écrivoit bien Bâs, quoiqu'en prononçant plusieurs le distinguent du précédent Bâs.

R. Les deux verbes ci dessus Bassa, Bâter, charger l'auteur de lsr Bassa, Bâtre ont comme on voit une très grande similitude d'affinité, puisqu'ils s'écrivent et se prononcent de la même manière; en sorte qu'on peut dire que c'est en effet le même mot, mais si charger et bâtre n'ont pas la même affinité en fr, ils ont du moins quelquefois absez de rapport pour le sens, puisqu'on dit également bien Bâtre un homme et le charger de coups. j. C. Sest Servi du Verbe Bassari. Voyez l'abb. c. 46. pag. 172.

BASTARD, est, comme en fr. un enfant illégitime, fils naturel né hors le mariage. l. Besterd. Davies écrit tout de même, Bastard, Spurius, Nothus, adulterinus, nullius filius: ensuite rejetant toutes les autres étymologies, il nous en donne une du Braton même: hanc vocem, dit-il, inani conatu multum laborant à Teutonicâ, Belgicâ, Gallicâ, hispanicâ, italicâ, aliisque linguis deducere, quam nullo labore Britanniam esse comperient, compositam à Bâs, maxime profundus, et Bârd, germinatio, Bârd du germinare, pullulare et salire, oriri, ut fontes: quasi dicas, qui non à profundâ et antiquâ nobilitate ortum deducit, sed qui nuper ortus

est et Germinavit. M. Du Cange appuie cette Etymologie de quelques anciennes façons de parler en fr. Noyer le, Et M. Ménage sur ce mot. il y a un défaut, tout au moins, en cette Etymologie, en ce que cet habile homme ne met point de différence, entre le fils légitime d'un Noturier et le fils naturel d'un Prince, lorsqu'il dit: qui non à profunda et antiqua nobilitate ortum deducit, Sed qui &c. Si cet auteur y avoit bien pensé, il auroit trouvé un autre bas, qui, en son breton signifie défaillance et défaut et avec Pardd, comme il s'écrit, Naissance, ce sera Naissance défectueuse. il faut remarquer que ce nom substantif Pordd, ou selon notre manière d'écrire, Pord, marque toute sortie violente et subite.

Bastard, Bâtard, pl. Bastards. ce pl. est fort bon, mais on dit aussi Bastardes. de fem. est Bastardes et son pl. Bastardeser.

BATALM, et par corruption Baltham et Baltom, fronde à jeter des pierres. M. Roussel m'a déterminé à préférer Batalm aux autres, et il veut que ce soit un composé de Bax, Bâton, et de Palm pour Paül, coup, jet, et que c'est proprement un bâton fait exprès pour jeter des pierres. Nous verrons Palm en son rang. V. Baltham ci devant où je me suis expliqué déjà sur ce mot.

BATOULLA, Parler mal une langue qu'on ne sait qu'à demi je ne crois pas ce mot ancien Breton, l'ayant vu seulement dans ces deux vers d'un vieux dialogue entre l'eau et le vin, où celui-ci dit comme une de ses belles qualités: Me a Saca an Gallaoz da Garouilla Brezouez, An Bretonnet da Batouilla Gallic. c'est-à-dire je fais en sorte que les

R
Bas Valant
V. Baz Valant

fr parlent un peu breton, et que les Bretons jargonent le fr. Ce verbe ne paroît pas breton d'origine: il pourroit bien venir de *Batulus* diminutif de *Batus*, dans la basse latinité, qui est le *Bar* ou le *Bac* des Bretons, pour dire *Bateau* de *Batulus* ou *Batellus*, on a formé *Batelier*: ainsi *Batouilla* sera parler comme les *bateliers*, gens qui ne se piquent pas de parler correctement.

R. D. S. s'est mépris sur cet article: il n'a pas remarqué que le verbe est *batouilla* que d'autour du Dialogue cité a du écrire *batouilla*, à raison de sa position après l'article *da*, conformément aux règles des mutes, comme on dit *da Boarat*, *da Besketta*, à cuire, à pêcher, quoique les verbes présents seuls doivent s'écrire *Boarat* et *Besketta*. De même il devoit écrire *batouilla*; et tout ce qu'il a imaginé en pure perte pour trouver l'étymologie de *Batouilla* ne peut plus s'appliquer ici & ci après *batouill* et *batouilla* que j'ajouterais en leurs rangs & *Bouillen* que D. S. lui-même reconnoît et sur lequel il fait mention du jargon de quelques provinces ou d'on dit *batouiller* qui est visiblement emprunté de notre *batouilla*.

Ad
Et
R.

BATTARAS, *Massue*, *Masse d'armes*, suivant le S. G. qui donne aussi de pl. *Battarason* voyez *Pen-bay*. Baudreou
BAUS, c'est encore un terme du S. G. qui se dit usité & après *Bast*. en bas lion, pl. *Bausiou*. *Sitière*; c'est ce que nous appellons autrement *Gourell* ou *Goures*, cependant ce *Baus* peut être bon et je m'imagina volontiers qu'il pourroit être l'origine de *Beurell* ci après. & *Mâos*.

1^{er} BAW, froid, froideur ou froidure, engourdissement
 causé par le froid. Bawwi ou Bawi, engourdi de
 froid, Participe passif Bawet ou Bawet, engourdi
 on dit en cornouaille Baw pour Bawet. Baw en
 majoru, ma main est engourdie, et on dit commu-
 nément Dibawwi, dégoûter, échauffer ce qui étoit
 engourdi de froid. Davies mer Baw, Stercus, lutum,
 Coenum, merda. Bawbyd, Lutosus, Stercoreus. Bawai,
 Lutosus, Sordidus, Avarus. Bawddyn, homo vilis et
 nullius pretii, Sordidus, Lutosus. Voyez un autre Baw.

R.

Ce Baw de Davies me paroît différent du notre,
 et peut être a-t-il voulu dire Bawz ou Bawdd, à
 en juger par son composé Bawddyn. en ce cas il
 se rapprocherait beaucoup de notre Baus ou Bawz
 Litière et peut être fumier, puisqu'il me semble être
 l'origine de Beuzell ou Bouzell; en sorte que son
 Bawddyn, qui seroit chez nous Bawzden, signifieroit
 un homme de fumier, un homme de Boue, un homme
 aussi vil aussi méprisable que la mauvaise paille qui sert
 de litière sous les bestiaux. ainsi le même mot breton
 écrit à la manière de Davies Baw ou Bawdd peut
 être l'origine du fr. Boue, et lorsqu'il est écrit à notre
 manière Baus ou Bawz, il peut être l'origine de Bouse
 ou Bourz qui se dit des excréments de Vaches.

2^e BAW, selon quelques uns, est peu, fraya, terreux,
 l'oursant. c'est la même que notre Baw, engourdisse-
 ment, celui-ci étant dit du Corps et l'autre de l'esprit.
 ce mot répond donc assez au Latin Stupefactio. Davies
 a mis BW, terru. Ferriculamentum. Cf. pl.
 Bwbachod, demures. Bwbachu, terrere, terresucere.
 Bwbach est composé de BW et de Bach, petit nos bret.

M. E. juhanneau
 dans ses Etymolog.
 Monumens Celtiques
 de Cambry, p. 264.
 tire le nom de la
 Bourcenne, rivière du
 Département de l'Indre.
 de Baw, Boue, et
 de Jan, Ruissseau
 ou il beau boueux.

ont fait pour diminutif *Bawic*, petit étourdi, et de *Bawer*, *Bawedic*, petit Stupide, peureux et timide. on ne peut guères trouver l'origine de ce mot qui paroît original; mais on peut y trouver celle du fr. *Bave*, au sens d'humour froide qui tombe de la bouche, et celle de *Boue*, selon que *Daric* l'explique pour les *Siens*. La *Bave*, le *Bavard*, l'étourdi et de *Peureux* ont quelque rapport. en fr. les petits enfants et leurs nourrices disent *Bobo* et *Bouban*, pour exprimer quelque mal ou frayeur. ces deux peut-être *Bw* et *Baw* joints ensemble.

De là peut venir aussi l'origine de *Babic*, *Babous*, *Babousa*, pour *Bawic*, *Bawous*, *Bawousa* il est à remarquer que *Bawous* a du rapport à *Baw* et au précédent *Baus*, comme de fr. *Salix*, qui vient de *sal* pour *hal*, a aussi du rapport à *sal*, *Autod. d. l.* pense avec assez de fondement que le *Bobo* ou *Bouban* des nourrices est fait de *Bw* et *Baw*, joints ensemble; il est croyable que des Latins en auroient fait également *Bubo* ou qu'ils l'ont emprunté tel qu'il étoit pour désigner le hibou, qui étoit pour eux un oiseau effrayant à cause des sinistres présages dont il étoit pour eux.

* cependant
Babic pourroit
être pour *Mabic*

Y. ci après *Bw* et *Caouën*
D. l. observe que *Baw*, peur, frayeur, épouvante est le même que *Baw*, engourdissement, occasionné par le froid et qu'il répond assez au Lat. *Stupéfactio*, mais il me semble qu'il répond aussi bien à *Savor*, dont les fr. ont fait peur, peureux. Et n'est-il pas bien probable que *Savor*, *Savidus*, *Saveo*, *Savesco*, *Savito*, viennent de notre *Baw* par le changement ordinaire du *d* en *b*. La double signification de *Baw* (froid, froidure, engourdissement, et peur, frayeur, épouvante, terreur) ne paroitra peut-être pas si extraordinaire à ceux qui ont remarqué la grande

voyez aussi
Abuff.
Epaves.

connexité qui se trouve entre le froid et la peur.

Et Pavet obsessum glaciali frigore Corpus.

ovid. metam. lib. 9. p. 146.

En effet on a prétendu que la peur pouvoit geler le sang
et causer par conséquent un grand froid, c'est ce qui a
fait dire à Virgile:

michi frigidus horror
membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

Lib. 3. Aeneid. pag. 674.

Sur quoi Donat, l'un des commentateurs, dit: Simor
Languinem gelat, qui coactus gignit frigus. c'est ce qui
résulte encore de cet autre vers du même poëte:

Extemplo anea Sobruntur frigore membra.

Aeneid. l. 1. p. 403.

il frissonne, son sang se glace et tout cela est un effet
de la peur. je pourrois multiplier ces citations à l'infini,
mais je me contenterai de cette autre d'ovide qui présente
l'image de Cadmus effrayé, pâle et glacé de terreur.

ille dum pavidus, pariter cum voce colorem
perdiderat, gelidoque coma terrore rigeant.

metam. l. 3. p. 39.

il faut que les fr ne soient pas parfaitement d'accord
entre eux sur les effets de la peur, puisqu'ils ^{disent} quelquefois d'une
manière triviale: je n'ai pas froid aux yeux, pour dire,
je n'ai pas de peur; et quelquefois: mon sang se glace;
pour dire j'ai peur; tandis que d'un autre côté ils disent
aussi d'un homme, qui n'a pas été étonné ni effrayé
des dangers qui l'environnoient, qu'il a montré beaucoup
de sang froid dans le combat, mais cette façon de parler,
aujourd'hui fort à la mode, n'est pas je crois très-
ancienne.

je remarque encore que puisque Baw est froid, il
peut bien être l'origine du fr. Pavot, plante réfrigérative
dont on tire d'opium. De notre verbe Bawwi ou Bawiv

engourdi, on fait régulièrement *Bawer* ou *Bawer*,
Engourdisseur. D. S. prétend qu'en Cornouaille on dit *Baw*
 pour *Bawer*, c'est-à-dire que *Baw* est à la fois Substantif
 et adjectif, comme le fr. *froid* et plusieurs autres mots;
 on sait aussi qu'en breton l'adjectif répété est équivalent
 au superlatif, ainsi *Baw Baw* est la même chose que
très froid ou *très engourdi*, et *Baw bawer*, grand
 engourdisseur, a pu être l'original du lat. *Papaver*, que
 nos bretons appellent ordinairement *Ros-moche*. *Rose*
 de Cochon: or on sait que c'est du *Saxor* qu'on tire l'opium,
 drogue utile quelquefois, mais plus souvent dangereuse,
 puisqu'il tant prise avec excès, elle cause de la Stupéur,
 des Sueurs froides, d'engourdissement, de l'éthargie et
 de la mort. Virgile connoissoit bien les propriétés du
Pavot.

Spargens humida mella, Soporiferumque papaver.
Aeneid. Lib. 4. p. 453.

et ailleurs:

Lethaeo perfusa papavera Somno.

Georg. lib. 1. p. 139.

Y. aussi la fontaine fable 3. du dix onzième

+ BAUDREOU, Botines de cuir molles, gamaches.
 c'est ici un pl. dont le Singul. *Baudre* ne se dit point
 ou peu, ce pourroit être le nom d'une espèce de cuir,
 qui serroit à faire les *Baudriers*, d'où sont venus
Baudroyer et *Baudroyeur*. je trouve écrit dans les
 amours du vicillard. *Eur Bodreu ac eur botou pren-*
une paire de gamaches (ou guêtres) et une paire de
sabots: ces deux pl. étant précédés de Eur, qui veut dire
un ou une, doivent être pour duels, et marquer couple
ou paire: on dit aussi Baudreou pour des guêtres de
toile. Davies n'a point ce mot.

R. *Baudreou* que l'on auroit dû placer avant *Baud*, se
 dit en effet pour *botines*, *gamaches* ou *guêtres*, en lat.

peut-être
 aurait-on
 mieux écrit
 Bodreou,
 fait de Bod
 ou Bot, Dou
 de Bret. Botes
 ou Boutes,
 Botou, Boutou
 des. Botte et
 Bottine, et
 Sabot; ce qui
 marque une
 analogie
 naturelle
 entre ces
 différentes
 espèces de
 chaussures.

Ocrea, Serones. mais Baudreou et Botou ne sont pas
 des duels, puisque les duels sont composés du mot Daou
 ou Diou, selon le genre, et d'un substantif Sing. seulement
 parceque le mot Daou ou diou marque suffisamment le pl;
 ainsi on dit Daoulagad, Diou-scouarn, et non Daoulagadou
 ni Diou-scouarnou, Deux yeux et deux oreilles. D. l. a été
 trompé par le mot Eur qui précède les mots qu'il cite,
 mais, c'est que de mot Da, l'aire y étoit sous entendu, comme
 cela arrive souvent. je me rappelle aussi d'un couplet de
 chanson où Baudreou et Botou prennent également
 joints ensemble. Cette chanson avoit été faite à l'occasion
 d'un paysan devenu riche qui étoit de et glorieux, et qui
 avoit orné son chapeau d'un grand plumet. on la
 lui chanta à la procession du sacre où il étoit sous
 ses armes. Voici ce couplet, Air du Sange Singua:

Thomas Corten, Glorius och,
 Ar Béd oll a gumps a'chanoch,
 abalamou d'ho Plumachenn
 a So Kehit ac eur scubalenn,
 Pe leach ex ma ho cor juppenn,
 ho Paudreou, ho Boutou prenn?

Ce qui veut dire: Thomas Corten, vous êtes glorieux,
 tout le monde parle de vous à cause de votre plumet
 qui est aussi long qu'un balai où sont votre vieux
 pourpoint, vos gamaches ou vos guêtres et vos
 souliers de bois ou vos Sabots?

J'ai connu le petit fils de ce Thomas Corten, mais
 je crois la race éteinte. Sans cela je n'aurois pas
 pris la liberté de transcrire ici ce petit couplet
 satyrique, qui auroit pu faire de la peine à ses descendants.

+ BAUT ou Haut est une Portue et une Voûte suivant le
 P. C. des Lat. appelloient aussi l'une et l'autre Vestado.
 de pl. est Bauton ou Hauton il en fait encore le Verbe Bauta
 ou Hauta, faire une Voûte et marcher à pas de Portue.
 Et Bantee ou Hautee qui marche à pas de Portue, pluriel
 Banteyeun ou Hauteyeun, Banteghes ou Hauteghes. ce mot
 écrit Baut auroit dû être placé avant BAZ, j'ai entendu
 dire Bols et Vocout pour Voûte. V. Bols.

BAZ, Bâton pour s'appuyer en marchant ou pour
 frapper. un Baz, un Bâton; Bas-caneres, Batois, mot à mot
 Bâton de Blanchisseuse, pl. Bazier. Baras, coup de Bâton
 Sing. Baraden. Barata, frappes du Bâton, Battre, bâtonner.
 Vie ancienne de S. C. venelle

Mar duer da prerez muy dr'aru, ez conclouf

Rey dyt un dyn Baras, dyt da quyniada.

ç'est à dire si tu viens à prêcher encore par la Rue je
 conclue que l'on te donne bien la bastonade, afin de te chasser.

Davies écrit Baeddu, verberare, tundere, contundere,
 Cadere, à Gs. unde Lat. batuere Rectius

Dicimus, Baeddu quam Maeddu il auroit dû marquer

Baedd et Maedd, pour un Bâton; puis que ce verbe en est
 formé, mais il met seulement Baedd, Aper: ce qui ne
 convient pas. Baz ressemble assez à d'hébreu Bad,

Barre et Branche d'arbre. M. Roussel écrivoit Badh,

Bâton. Comme les dispersés de Babel conservèrent leur

Bac pour voyager, ils eurent aussi besoin d'un Bâton

pour l'appuyer. Davies met bien Bath, mais il l'explique

par similis. cet auteur dit Arjan Bath, moneta, c'est à dire

je crois, argent frappé; puis qu'il ajoute, Bathu, monetam

Cudere, c'est Battre monnoye. je ne sçais où Davies a

trouvé pour batuere, au sens de fraper

et battre comme les Bretons d'Angl. ont en usage, selon

Davies, Baeddu et Maeddu, on a pu dire également parmi

Les autres Baz et Mar, de celui-ci viendrait le
Mar ou Mât d'un Navire, et dans quelques
provinces de France un Mar pour un gros
Maillet.

R BAZ, Bâton, Baculus, Baculum; pl. Bixzier.
Bazic diminutif, petit bâton, Bâtonnet, Bacillus
Bacillum et pedibus me
porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Justenat. Satyr. 3^e. p. 31.

Bas-canneres, Battoir. il falloit dire Baz-canneres.
ou se sert ici de Golvaux que l'on verra ci après.

Bâziou ou Baz-iou, Bâton de Bouillie, méloir.
Le P. G. lui donne encore le nom de Croc-you.

Barad, coup de Bâton, pl. Baradou pour Baraden-
ne se dit pas. Les vers cités de la vie de St. Guennole
ne donnent pas une grande idée du Poëte, il est vrai
que je soupçonne aussi le copiste ou l'imprimeur
de les avoir défigurés Baratta, Battre, frapper,

Rosser, donner des coups de bâton, de Canne ou
de Massue, car si, selon la remarque de D. P.

les Bretons d'Angl. disent Baeddu et Maeddu,
Batta &c, on a pu dire également parmi les autres

Baz et Mar, et puis qu'il fait venir de la le Mât
du navire et le Mar, gros Maillet dont on se

sert dans quelques provinces de fr, on peut bien
en faire venir aussi la Masse et les Massiers

ainsi que la Massue qui ressemble d'autant plus
au verbe Maeddu de Davies que chez certains

les doubles dd répondent presque toujours à notre
actuellement nos Bretons donnent à la massue le nom
de seu-bar, en lat. Clava. 4. clao. 4. aussi Combat.

instruxit que manum clava domitricæ ferarum

vid. herod. 9. Dejanira herculi. p. 34.

BAZAILLAT, Bâiller, oscitare. 4. Bardilla; le Dichenacou

BAZ
 BAZD'HO-TU. Crosse, pour le jeu de Crosse, d'origine d'ho-tu. Campell.
 BAZLAN, Balarn, V. Balan, Genet. dérivé Balancet
 genetaire, pl. Balanegou et Balanneier. P. 3.

BAZLOAEC. Baton de Vieillard, d'Estropie ou de
 malade, Béquille ou Anille, C'est à la lettre, Baton qui
 a cuillier : car Loac est cuillier, et loacc est le possessif
 La signification littérale de ce composé ne convient pas
 à cette sorte d'appui : ce seroit plutôt une houlette de
 berger, qui n'est pas en usage en ce pays, où les troupeaux
 de moutons ne sont pas nombreux.

R. Dans le premier cas, on peut s'exprimer en Latin par
 Scipio, et dans le second par Sedum-bar-loaac ou
 Bar-loaac, pris dans le premier sens s'appelle aussi
 flach, et dans le second Cross.

BAZOU, Batant de Cloche, ce n'est pas ici un
 ancien mot Breton, des Cloches n'étant point
 anciennes dans la forme d'aujourd'hui; mais c'est un
 composé du précédent Bar, Baton, ou bien out, qui
 est usité en haute Bretagne et ailleurs pour une marmitte
 de fer ou de terre, du Lat. olla M. Roussel approuvoit
 cette Etymologie, et m'avertit que le Sing. est Barouden.
 Cependant Davies met hugl groen, Crepitaculum,
 Crotalum; et ce hugl peut se prononcer hough, et
 même houl, qui seroit dit des anciennes cloches.
 Nous verrons dans la suite Cloch.

R. Baroul, Battant de Cloche, Sing. Baroulen et
 non pas Barouden, Lat. Clava. Ce nom peut être
 ancien Breton, quoique la forme des cloches d'aujourd'hui
 ne soit pas fort ancienne, et la seconde Etymologie
 proposée par D. me paroît plus probable que la
 première ou bien Baroul sera le même que Baol
 ou Bawl la barre du Gouvernail, avec lequel le battant
 de la cloche a une certaine ressemblance: on y aura

Simplement inséré un Z, pour distinguer l'un de l'autre et cela est d'autant plus vraisemblable qu'il y a des dialectes où ce Z se supprime, puisque D. B. Sur Baol, avoue qu'il a trouvé dans un Dict. manuscrit Beouten et chloch, Battant de Cloche on donne aussi le même nom de Bazoul aux tiges des plantes montées en graine, et je l'ai entendu appliquer fréquemment aux tiges d'oreille

R
Et
D. J.

BAZ. VALAN, ce nom est d'un genre commun, c'est à dire masculin et féminin comme le Latin interpres, Sequester, Sequestris, entremetteur, Entremetteuse, qui se mêle de Mariage, Médiateur, médiatrice, qui se charge de faire les propositions de mariage et d'en applanir les difficultés &c. peut être étoient ils dans l'usage de porter un Bâton de Genêt à la main, à l'exemple de Mercure portant son Caducée, ou d'un ambassadeur portant sa Baguette; car ce nom me semble composé de Baz, Bâton et de Balan, Genêt. on les appelle autrement du nom de jubenn, Et de S. G. leur donne encore celui de Crignascorn il a aussi Baz valan auquel il donne pour pl. Birzies, Valan, mais je suis persuadé que ce pl. ne convient qu'à ceux bâtons ou baguettes que portent les entremetteurs et qu'on doit dire Baz valans, lorsqu'on veut les désigner eux-mêmes.

Beb
ou Dep
V. Dep

Bec
V. Bag.

Bac

V. Benc

ou Bencs

Er-greg
et Vag

BECH et Beach, voiage, par Ch. fr. aussi est ce un mot fr. fait sur la prononciation de plusieurs, qui disent Viage, Yeage et Vaiege et Véege. S. pour V.

A. on dit en l'éou Beach, pl. Beachou, Verbe Beachi, Voiage; Beacher, Voyageur, pl. Beacherrien; mais tout ce breton moderne, aussi bien que tout ce fr. par où on voit pour origine de Latin Via, à moins qu'il ne vienne de Bach & carr.

BEC, v. Beg, ci-après. BEA. BEC.

BECH (vennètois Beh), charge, fais, fardeau, poids. au Sens moral au Bech au pechedou, le poids des péchés. Davies écrit Baich, onus. Armor. Beche Bechio, onustus, gravidus. je ne sçais point l'origine de ce nom; mais le latin Gehere pourroit en venir.

R. D. l'auroit du écrire celui-ci comme le précédent à la différence près de l'apostrophe qui marque l'aspiration forte; ainsi Bech et en s'ion Beach, pl. Bechio, et souvent par adoucissement Behiou. Diminutif Bechie ou en fait encore le dérivé Bechiet qui marque une quantité suffisante de marchandises ou autres effets pour former une charge pl. Bechia, jou. Le verbe Bechia, charger ou enlever un fardeau dont on se charge, participe Bechiet, chargé, qui répond au Bechio de Davies, onustus, gravidus. les mots fr. péché et pêcher ont plus de Rapport à notre Bech qu'au latin peccatum et peccare. en Effet le péché est un pesant fardeau, comme dit le Prophète: quoniam iniquitates in ea supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me; mais Bech a encore un rapport plus sensible au fr. empêché, en effet qui conque se trouve accablé sous le poids d'un fardeau peut bien se dire empêché, et on dit en Breton Berga Bechiet ou Bera e bech, être enchargé ou dans la charge ou sous la charge. il est donc possible qu'empêché vienne de l ou en, dans et de Bech, charge. Le Changement de B en L n'est pas un obstacle, puis que nous disons nous-mêmes Doughitho Pêch, Portez votre fardeau; mais en ce cas nous devrions dire ~~em~~pech et non pas Ampech, comme je l'ai marqué plus haut 4. y. et dienpech et nondiampech. de fr.

Cv

Dépêcher, formé en partie du même Bech, signifieroit décharger, ôter de dessous la charge et l'oudeur bien qu'un homme déchargé de son fardeau n'a rien qui l'empêche d'aller plus vite, de se dépêcher ou d'être Dépêché. Bech, peine, difficulté, peut être l'origine de six, viad. & Carr.

R

BECH, celui-ci qui s'écrit sans aspiration est la bourse ou la petite poche que forme naturellement le coin du Sac. pl. Bechon & le diminutif Bechie qui pourroit se rendre en lat. par *serula* ou *sacculus*, et le diminutif composé Bechad est la quantité de grains ou autres choses qui pourroit être contenue dans le coin du Sac, pl. Bechadou. D. S. a écrit *Sech* il est vrai que de *es* se change facilement en *s*. mais ce mot ne s'aspire point, et j'en serois tenté d'en tirer le fr. poche, pochée, pochette, pochon, pochev et empochev; cependant D. S. a mieux aimé les tirer de bouger, au reste Bech ne laisse pas que d'avoir assez d'affinité avec bouger et bouche.

R
Bede,
Bedeg,
voyez Bete.

BED, de monde, devoit comme semble s'écrire ainsi; mais comme D. S. l'a écrit ci après *Ber*, qu'on dise Ar Bed. holl, tout de monde; Ar Bedis et plus souvent Gud ar Bed, les mondains, les gens du monde, les habitants du monde, les séculiers ou gens du siècle. *Ber*.

BEDELL est selon le B. G. un Bedeau, Sergent d'chaux, massier ou porte-masse, Accensus, Apparitor. Le pl. est Bedellou. D'après ce qu'on a vu sur *Bar*, on auroit bien pu dire Marrier en breton, mais aujourd'hui le nom de Sacrist, et en fr. Sacristain, paroît consacré à cet office depuis qu'on a confié au Bedeau le soin de la Sacristie.

+ BEDELE, (Vennet) pl. Bedelieu, jatte. Bedeliat, jattée.

R. D. S. n'en dit pas davantage sur cet Article; mais il est évident que ce nom de vase est le même que Berell en Léon et que D. S. écrit ci après Serell; et que de notre Berell contracté par la suppression du *r* est venu de Bel des Trécor dont il fait mention sur Belhoro qui paroitra en

Son lieu, aussi bien que Berell et Berell.

BEG, Bec ou Bex. Pointe, Extrémité pointue je le trouve pour la face ou du moins pour la bouche en cet endroit de la vie de St. Gwennolle: ho bec d'am bec leques, ha. mi stryset, mettez votre face sur ma face et m'embrassez. Bec se dit aussi du bec des oiseaux, et même du museau des bêtes à quatre pieds. Dansies Ecrit sig. Nostrum sig. Stimulus, Cuspis. sig. diminut. ligo, lingere, stimulare, fodicare, &c. sig. forch, Merga, &c. Pizlaw, lingers plusia. Nos Bretons disent sica, s'iquer, et Beghec, pointe. Bec est un de ces anciens mots gaulois ou Celtiques, reconnus pour tels par les anciens et par les modernes.

quoique l'on voye ci-dessus ho bec, nos bretons prononcent communément ho pec, votre Bec, votre bouche. De là les Lat. ont pu faire Becten à raison ^{4. cribell.} de ses nombreuses pointes: Pecus, parce que l'on comptoit les bêtes par têtes, ou par bouches; d'où vient notre vieux mot chevance de chef. de Pecus vient Pecunia, soit parce que les richesses des anciens, et encore en ce tems de plusieurs, consistent en bétail, ou plutôt parce que la monnoye étoit marquée de la figure de quelque bête: Pica, picus, &c. hebes, hep-bec, sans pointe (Beghec, Venues, Benais, ni ais. c'est de la figure signifiée par ce mot, que sont venus ceux de Bec d'Alhier, de Bec d'Ambés, pour marquer la pointe de terre que forme la jonction des deux rivières

on donne aussi ce nom aux promontoires et caps, et il est commun dans la Côte occidentale de Normandie. Bec de Champeaux, Bec d'Agon, Bec du Dane. huer, origine

Aut Pecus, aut Satam d'eyes habebat humum:
Hinc etiam Lupulus, hinc ipsa Pecunia dicta est.
Ovid. fast. lib. 5. p. 56.

De Caën

R

Beg, Bec, pointe, Cime, Sommet, Sommité ou
 Extrémité qui se termine en pointe, comme Beg
 ar Weren, la pointe ou la Cime de l'arbre, Beg
 an Tour, le Sommet de la Tour, La Pointe du
 Clocher, la pointe de l'aiguille &c. Beg est aussi
 le Bec de l'oiseau, et de là on l'a étendu à la
 Bouche de l'homme, à sa face ou à la figure
 et en général à sa queue, à la tête ou à la
 partie antérieure des animaux. Le pl. est Begou.
 Son dérivé Begat est proprement la Bechee,
 ce qu'un oiseau peut tenir dans le Bec, une petite
 bouchée &c. pl. Begadou. Beghec est le possessif, celui
 qui a un bec, qui a du bec, Blanc bec, qui ne sçait
 ce qu'il dit ou qui dit ce qu'il ne doit pas dire. del. E.
 a dit Beketal, Béqueter, Picoter. Et Beg an brez-gourone,
 Larynx, la tête de la trachée-artère ou le nœud de
 la Gorge. De Beg ou Bec viennent les noms fr. de
 la Becasse et de la Becassine qui sont remarquables
 par la longueur de leur bec, Bec figure, Bec jaune &c.
 Les fr. ont donné la même extension que nous au
 mot Bec, pour signifier la face, la figure, le visage,
 le museau, la bouche, c'est ce qu'on peut reconnaître
 dans plusieurs façons de parler, telles que Donner
 des coups de bec à quelqu'un, pour médire de quelqu'un,
 faire le bec à quelqu'un, s'instruire de ce qu'il doit dire,
 il a bec et ongle, il sçait se défendre; cette femme a
 bien du bec, elle parle beaucoup; tenir le bec dans leau,
 seurrer de vaines espérances; être bec à bec, se rencontrer
 Bec à bec, se parler bouche à bouche, se rencontrer faces

à face ou tête à tête; le diminutif de Beg est Beghio, ^{primus,}
 mais outre le possessif de Beghec, dont j'ai déjà parlé, ^{général romain,}
 j'ai entendu se servir aussi de Begonnee, en parlant ^{né dans les gaules,}
 des enfants ou des jeunes gens qui avoient la langue ^{postit, au rapport}
 trop affilée, qui avoient, comme on dit le bec trop long, ^{de l'histoire de}
 qui en disoient trop; mais Beghec est plus régulier ^{Surnom de Beccus}
 et a aussi le même sens. Le pl. est Begheien; on dit ^{du Celtique Beccoq,}
 encore: me Roïo d'it war d'a Vec, parlant à une seule ^{denomination qui}
 personne, et me Roïo deoch war ho bec, parlant ^{lui fut donnée, à}
 à plusieurs, c'est-à-dire je te donnerai, ou je vous ^{cause de sa}
 donnerai sur la bec, sur le visage, sur la figure &c. ^{conformation de}
 par où l'on voit que le B se change en V. et en S. ^{son nez qui}
 De là il est aisé de Reconnoître que Beg ou Bec, ^{étoit très reconnois-}
 Beg, Sig ou Sic sont une seule et même Racine ^{Suet. in Vitell.}
 Celtique qui a produit une infinité de tiges, de là ^{cité par Cornet}
 le Sic pour Sommet de montagne, comme le Sic ^{de tout Delavergne}
 de Teneriffe &c. De là les verbes Siquer, Siquer, en ^{origin. Gaul. p. 75}
 Breton, Sica et Sigossa, de là le nom de la Sica, ^{et 76.}
 Lat. Sica, de là le Siqueron et la Siquière des fr; et ce
 qui prouve évidemment que Beg, Beg et Sig ou Sic
 ne sont autre chose que le même mot différemment
 Prononcé selon la position ou la diversité des Dialectes, c'est que là où nous mettons Beg ou Beg, Davies
 met pour les Siens Sig, Rostrum, Stimulus, Cuspis. ceci
 me donne lieu de remarquer en passant que Cuspis
 pourroit bien avoir été dit pour Cuspig ou Curpig qui
 est breton et qui signifie pointe cachée et qui conviendrait
 par conséquent à l'aiguillon de la Guêpe, de l'abeille &c.
 qui est toujours caché jusqu'au moment où ces insectes

Le Dardent. Le Diminutif Spiculum est encore formé du même sic avec la préposition es ou el & signifie également Dard, aiguillon ou piqueron. Le Lat. Vibex ou Vibix, Vibicis, formé des Celtiques Gwe ou Gwi & Bec ou bic, désignoit la marque du fouet ou la piquure faite avec le bout ou la pointe d'un instrument Dors ou Dissa qui est Gwe, lequel se change en Gwi comme dans Gwigadean. Les Latins ont dit aussi hirpex ou irpex, puisque festus a marqué irpices pour désigner une espèce de Râteau, et l'on peut croire que les pointes en étoient longues, puisque ce mot est composé de hir, long, longue et de bec ou sic, pointe on auroit tort de nous objecter ces changements fréquents de s' & en i, des exemples que je viens de citer prouvent que ces changements n'étoient pas moins familiers aux Latins et D. S. l'avoit encore remarqué avant moi comme on le voit dans Princeps, principis, Vindex, Vindicis, Lego, Eligo, Diligo, mais on peut s'en convaincre encore par les nombreux composés de Bec ou sic, qu'ils ont souvent employés avec une sorte d'indifférence; comme, Specio et Spicio, Aspectus (s. Aspect) Aspiceret et Aspectare, inspicere, inspicio, inspexi (d'où les s. ont tiré inspecter, inspection, inspecteur) Conspectio, Conspexi, Circumspicio, Circumspexi (d'où les s. ont tiré Circonspect) je pourrais parler ailleurs de la formation de ces différents mots, je n'avois ici pour but que de prouver que le changement de s' & en i étoit aussi ordinaire dans les autres langues que dans la celtique, d'où elles tirent en grande partie leur origine. & aussi le, sic, Spec, Spi quant à Secunia D. S. ne s'éloigne pas de

Cetera Luxuria nondum instrumenta vigeant
aut Secus, aut lectam Divas habebat humeris. Ovid. fast. l. 5. p. 86.
Hinc etiam locuples. Hinc ipsa Secunia dicta est.

Le S. G. donne aussi le nom de Becquet et Beghee à la Fuite Saumonée, et à la femelle du Saumon, qu'il appelle en fr. *Bécard*; pl. *Becquet*, *Beghede* ou *Beghien*; mais tous ces noms dérivés de *Beg* peuvent convenir au Saumon mâle aussi bien qu'à la femelle; puisqu'ils désignent le bec ou le museau allongé de ce poisson, dont le nom le plus usité est *Lang* qui a quelque affinité à ceux-ci comme on le verra en son lieu.

4. encore *Becker* que D. P. a placé après *Beghien*.
+ **BEDÉ**, jusques, jusqu'à &c. usque. *S. Bete.*

BEGAR, Melisse, Plante nommée en haute Bretagne *Mehon* ou *Meon*. L'ordre de *Citeaux* a une abbaye de ce nom dans le diocèse de *Rennes*, lequel nom est prononcé *Béhar*, par ceux du pays. *Begar* peut être pour *Bec-gar*, de *Bec* et de *Car*, ainsi, mais je ne sais pas la raison de cette *Etymologie* d'histoire porte qu'un hermite de ce nom a habité auprès de cette abbaye.

R je n'en sais pas davantage sur l'origine de *Begar*, Melisse dont le nom fr. dérive du Gr. *Melysophillon* à du rapport au miel (en Bret. *mel*) comme son nom lat. *Apiastrum* est dérivé d'*Apes*, *Apis*, Abeille, parce que les abeilles font volontiers la picorée sur cette plante, qu'on nomme encore en fr. du nom de Citronnelle; je ne suis pas plus instruit de la raison qui a pu faire donner ce nom à l'abbaye de *Begar*, tout ce que j'en sais, c'est qu'elle fut fondée, dit-on, en 1130 par *Etienne Comte de Senthicore*.

BEGHEL, Nombri, en lat. *umbilicus*, ceux du haut venant. disent *Beghil* cos, nombri. *Davies* écrit *Bogail*, *umbilicus*, c'est ici un composé de *Bec*, Bouche; *Bec*, &c. et d'*El* ou *œil*, autre. La raison de cela est que l'enfant dans

Le ventre de la mere, recoit par le nombril la nourriture au pays du Maine, le vulgaire dit burlesquement Beuille pour le nombril, ou le milieu du ventre; et ce nom peut venir de Bogail abrégé; ou de Boly, qui selon le même Dasies est le ventre de Beghil cof des vennois cité par D. S. Signifie Nombril du ventre, comme si on pouvoit donner ce nom à quelque autre partie il est vrai que de B. G. appelle la Chef d'une route, Beghel-bols, et qui s'appelle aussi Beghel ar Graouenn, se rest d'une noix, la pellicule dure qui est entre les quatre cuisses ce terme seroit tolerable pour désigner la cicatrice ou l'emplacement du pedicule qui retenoit le fruit à l'arbre, mais pour désigner de rest ou la pellicule qui forme la cloison interieure, j'aurois autant me servir de Pluskennic, diminutif de Pluskenn ou de Cochennic, diminutif de Cochenn on peut y ajouter, si on veut, A-ziabars, interieure. Les latins ont dit aussi umbilicus du Chaton d'une bague et cet umbilicus semble être un diminutif d'umbo, la Bosse ou le milieu d'un bouclier. Le pl. de Beghel est Beghellion voyons à présent son derivé.

BEGHELLIAT ventre avancé, gros ventre c'est un derivé du précédent Beghel, qui répondroit au françois Nombrière, si on le disoit, pour plénitude du nombril il a aussi rapport à Bughel, enfant. En ce pays on se sert de Begheliat, pour exprimer un gros ventre tel que celui d'une femme prête d'accoucher. Le pl. est Beghelliadou.

BEGHIAT que l'on prononce Behiat et Beiat pour Beghia (vennet. Beghella). Bêler comme les Brebis.

et les chevres. Davies écrit *Beichio Magire*: et ailleurs
Brefu, Balare, Magire, Brasrad, Mugitare, Mugitus,
Augitus: il semble que *Beghia* soit dérivé de *Bec*,
 comme en lat. *orare, crier à dieu, Dos, oris*. Pour
Brefu, qui se trouve ici par occasion, il doit avoir
 pour primitif *Breb* ou *Brem*, *B* et *M* se changent
 en *F* ou *V* consonne, et de ce *Breb* sera venu notre
 mot *Brebis*, qui est particulièrement un animal bêlant.
 Supposant que *Bref* ou *Breb* est le cri de la *brebis*:
 ce que l'on peut encore mieux dire de *Beg*.

Le P. N. a mis *Beiat, Bequeliat* et *Baqueliat*.

- + BECKET, brochet, soisson, Selon le P. G. ce nom vient du
 long bec de ce soisson de diminutif est *beckadie, brochetons*
 j'en ai déjà fait mention à la fin de l'article *Beg*,
 où étoit la place naturelle, et où j'ai observé que de
 S. G. donnoit encore le même nom à la truite saumonée,
 et à la femelle du saumon qu'il appelle *Becard*, quoique
 ces poissons soient très différents du brochet, en latin
Lucius, on prétend avoir trouvé un brochet qui avoit 267 ans.

Lucius obscurus alvâ cœnoque lacunas

obsidet.

BEILLA. *veilles*, *Beill*, *veilles*; *Beilladee*, *veilles*; *Beillouer*, *veillio* P. G.
 BEIS ou *Bis*, *Doigt* pl. *Beisiet* et *Bisiat* (venner) pl.

Bisiet on prononce aussi *Bés*, j'ai lu dans un ancien dict.

Bys, pl. *Bysiet*, et *Bysiet* au treit, *doigts des pieds*.

Davies écrit de même *Bys*, *Digitus*. Sic *Arms* *Bawdys*,
Pollex, &c. *Beismeur* est chez nos bretons, le pouce,
 que de menu peuple appelle *Morrollical* *Savou*, de
 petit marteau des pous. *Beis*, ar. *icoud*, *doigt index*,
 mot à mot, *doigt de la bouillie* *Beis*, *creis*, *doigt du*
milieu, *Beis*, ar. *berou*, *doigt de l'anneau* *Beis*, *bihan*,
petit doigt, voy. aussi la fin de mes Remarques sur *Dac*, ou *Dez*.

R En bas le'on on prononce Bés, mais dans le haut
 le'on on prononce Bis et de pl. Bisiet. dans le
 Composé de Dwares Bawd fys, Polley, Bawd est
 pour Mand, correspondant à notre Meud ou
 Meut et fys est pour Bys. on dit communément
 Gourout un dra dreist penn-bis, sçavoir une chose
 sur le bout des doigts, à la lettre par dessus le bout
 du doigt, ou War Beg e vis, sur le bout du doigt, en
 lat. ad unguem on dit aussi ober un dra dreist
 l'énbis, faire une chose par dessus le bout du doigt,
 pour dire faire une chose à la hâte, et avec une
 espèce de dédain on donne encore le nom de bis
 à la pointe d'un Croc et d'une fourche et même
 à une pointe d'arbre qui fait la fourche et
 Bisiet quand on parle de plusieurs.
 à l'occasion de Beis, Bés ou Bis, le doigt, je
 remarquerai un usage barbare des Caspes, rapporté
 dans le traité de l'opinion, sçavoir que dans la
 Casperie, des funérailles étoient suivies d'une
 cérémonie très fâcheuse: tous les parents du
 défunt étoient obligés de se faire couper le petit
 doigt de la main gauche, pour le mettre auprès
 du mort, et les enfants à la mamelle n'étoient
 pas exempts de cette contrainte. V. Meut où
 D. l. parle aussi de la mutilation du ponce. V. Dec.
 BEISCOUL, que l'on prononce bischoul, et avec
 l'article Ar vischoul, et Ar vischoul, mal très sensible
 qui vient aux doigts, soit dans les jointures, soit à
 l'extrémité on le dit aussi des extrémités des
 branches qui sont mortes et seches. c'est un composé
 du précédent Beis et de Gouli, mal, blessure, insister,

ulcère, plaie.

R
E
D.

Ce mal très sensible qu'on appelle ici Biscoul et après l'article Ar viscoul s'appelle en françois Le Lanaris et En Lat. Paronychia, en Gr. idem. Les Bretons lui donnent aussi le nom de Saeres c'est-à-dire voleuse, mais comme ce mal provient quelquefois d'une humeur très-maligne qui ronge jusqu'aux os, ils se persuadent faussement que c'est un insecte venimeux qui fait ce ravage et qui le continue jusqu'à ce qu'on ne l'ait extirpé; Et ce qui contribue sans doute à les entretenir dans cette erreur, c'est que Biscoul est aussi le nom de la Chenille, et après l'article ar viscoulen une seule chenille, Eur viscoulen, en Lat. Cœmpe Bruchus, Eruca des deux premiers, adoptés par les Latins, sont Gr. d'origine. D. l. S'est donc trompé quand il a dit qu'on donnoit aussi le même nom de Beiscoul ou Biscoul aux extrémités des branches qui sont mortes et seches, c'est plutôt à cet insecte destructeur, qui multiplie beaucoup, qui s'attache aux plantes en dévore des boutons et les feuilles et fait mourir et secher ainsi les jeunes branches. Les Bretons donnent encore à la Chenille le nom de Prény-bleuce (c'est-à-dire Ver. vel. on sait que les Chenilles se métamorphosent en papillon. V. Balafen implicitus concha Simax, hirsutaque Cœmpe aut Populator edit gemmantia germina Bruchus.

Beisjad
Besias,
ou Bisjad.
Maladie du
Doigt.

col
Pr.

BEISKENN. pl. Beiskennou, de à coudre c'est proprement et à la lettre, un doigt de peau, ou de cuir, car Beis est doigt et Kenn est peau ou cuir, non seulement chez nos Bretons, mais aussi chez ceux d'Angleterre. C'est Davies met Cenn, (c'est Kenn) Corium, Cutis, Pellis, item, Porrigo, Squama, crusta il met encore en son Diction. Lat. Brex. Digitabulum, Byz. ledn. gwnio: ce qui veut dire doigt de cuir à coudre, ou pour coudre: et encore Byz. maneg, doigt de gant: et même simplement Gwniadur, appartenant à la Couture.

Beiskenn (prononcer Bèskenn) de à coudre en Lat. Digitale. Le S. G. lui donne aussi le même nom, mais il se donne encore au Gobelet, Calotte ou Calice du gland; il appelle aussi Beskennou an itroun Maria (Doigt de Gant de Dame Marie) la plante simple qu'on nomme en fr. Gants notre Dame, Digitale Ancolie, Bouillon noir, en Breton Brullu, selon D. S. et l'usage et Barlu selon le même S. G. qui dit de plus Beskennour march, passer la sicou dans la bouche du cheval, mais je crois bien qu'il a voulu dire Gweskenna Voyez Gweskenn.

BEISOU, que l'on prononce Besou et Bisou, Anneau, Bague pour mettre au doigt. Le Beiseier ou Beschiez, (vennet. Biseu, pl. Biseuyer) anneau à chaton. Davies met en son Diction. Lat. Brex. Annulus, in Mordruy Byson, Liber Sandarvensis. y. chez cet auteur vaut notre Diphth. li: on voit assez que ce nom vient de Beis, doigt, comme en G. De il faut remarquer: que ce Liber Sandarvensis, souvent cité, est presque toujours conforme à notre Breton: que Beis,

Doigt, à presque la même affinité avec Bar, Bâton, que Gwialen, houssine, Baguette, qui se prononce aussi Gwalen avec l'autre Gwalen, Anneau, Bague: et Bague en fr. avec baguette, qui en est ce semble le diminutif, comme en lat. Baculus, de Bacus, du Celtique Bac, d'où vient Bagage, et d'où nous disons Vie et Bague Sauve.

R.

Comme nous prononçons ici Bis, nous prononçons aussi Bisou qui en est dérivé je crois bien que c'est Byson qu'il y avoit dans le livre de Sandaff, et que c'est une faute d'impression que d'avois mis Byson. Ce Bisou a l'air d'un pl. mais cependant on pl. on se sert de Biseyev. Le P. G. a mis Bez ou Scouarn pour pendant d'oreilles, ce qui fait un nom tout à fait ridicule, puisqu'on n'a pas de doigt aux oreilles. il est vrai qu'on en porte quelque fois qui ont aussi la forme de Bague ou de grands anneaux, et comme on donne à la Bague ou à l'anneau ^{le nom de Gwalenn} il eut été plus supportable de dire Gwalenn-Scouarn, Bague d'oreille, s'il vidoit absolument en désigner la forme, comme il a dit. Bouclou diou Scouarn, et Cleverrigou diou Scouarn pour désigner les pendants d'oreille qui ont la forme de boucles et ceux qui ont la forme de clochettes. L'usage des anneaux est très ancien on en a porté de différentes espèces, des Bagues d'honneur, des anneaux qui servoient à cacheter et des Bagues de noces, mais comme les Bretons donnent plus spécialement à celles-ci le nom de Gwalenn, je me réserve d'en dire quelque chose sur cet article, et je ne ferai mention ici que des deux premières espèces qu'on appelle indifféremment Bisou.

Les Bagues d'honneur s'appelloient Annuli honorarii.

Les anciens Romains ne se servoient que de bagues de fer, plus propres à des gens de guerre, les préférant à des bagues de prix. Le vieux Parquin, dit-on fut le premier qui en porta d'or. La coutume s'établit ensuite d'en donner aussi une d'or aux ambassadeurs. après cela les Sénateurs en prirent aussi d'or et les Chevaliers en firent autant, pour se distinguer du peuple, mais ce luxe s'étendit insensiblement jusqu'aux dernières classes, et on en porta d'une grosseur énorme, ce qui fit dire à Juvenal qu'on n'euroit pas donné deux cents pièces d'argent à un avocat pour plaider une cause, et quand ceût été un autre Cicéron, à moins qu'on n'eût vu briller à son doigt une bague énorme.

Cicroni nemo ducentos

Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

Juvenal. Satyr. p. 120.

La mode vint d'en porter un si grand nombre que les mains en étoient chargées plutôt qu'ornées. enfin les anneaux ont été portés presque sur toutes les parties du corps, quelques peuples d'orient et de la mer du sud en portent au nez, aux joues, aux lèvres, au menton, &c. Les Rois de Calicut en portent jusqu'aux orteils des pieds.

Il y avoit aussi des bagues qui servoient de cachets et que l'on nommoit *Annuli signatorii* ou *sigillarii*. on peut ranger dans cette classe l'anneau dont se servent les Papes pour sceller leurs brefs et qu'on appelle l'anneau du Pêcheur *Annulus Piscatoris*. aussitôt qu'ils sont morts, on leur tire cet anneau du doigt, et l'on brise le sceau.

Enfin il y avoit encore les Anneaux de Samothrace, *Annuli Samothracei*, qui étoient des espèces de talismans sur lesquels étoient gravées des figures symboliques. on les fabriquoit sous certaines constellations, et on s'en prétoit mille vertus merveilleuses. Les Anneaux enchantés sont du même goût.

